

## Vidéo

Johanne Larue

---

Number 150, January 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50338ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

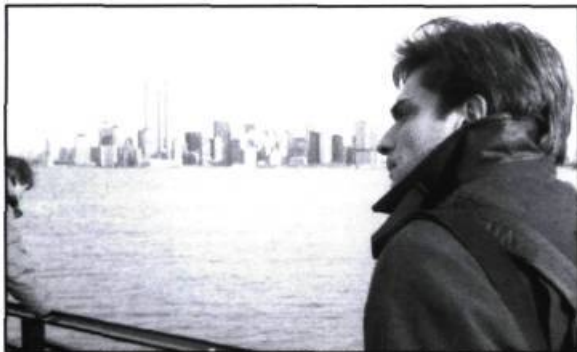
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Larue, J. (1991). Review of [Vidéo]. *Séquences*, (150), 8–10.



New York doré de Suzanne Guy

Suzanne Guy a effectué plusieurs séjours à New York; elle a même dû s'immerger dans cette ville qui ne dort jamais, comme dit la chanson. Pourtant, on ne sent ni le poul, ni la folie de New York dont parle tant les intervenants, ni même le passage du temps. La réalisatrice a expliqué, en conférence de presse, qu'elle et son équipe n'avaient pas tourné en extérieurs, parce qu'elles se faisaient attaquer dans la rue. Pourquoi ne pas avoir saisi ces incidents sur pellicule? Il est évident qu'au début du tournage la documentariste s'est fixé un but et qu'elle n'en a pas démordu. Ce faisant, elle a livré la marchandise, mais elle a aussi manqué un rendez-vous important avec New York.

*Le Remous* est tout le contraire de *New York Doré*. C'est une oeuvre carrément personnelle, aux limites de la complaisance, bien que je sois gênée d'en faire le reproche à Sylvie Van Brabant, tellement il est évident qu'elle tourne de tout son coeur et avec ses tripes. Son film nous entretient des causes profondes et mystérieuses de la maladie, miroir de l'âme et des tares de la société qui sert parfois, dans le meilleur des cas, de catalyseur et d'agent de provocation. La maladie peut forcer les malades à redéfinir leur vie et la nature qui les entoure. *Le Remous* possède une structure fluide et fuyante. Au centre, on trouve la cinéaste et autour, en orbite, les multiples intervenantes; car il s'agit d'un film de femmes. Chamane, chanteuse, amie et mère, Mère nature, société,

victime, cancéreuse, artiste, nom commun, féminin singulier, féminin pluriel. *Le Remous* se présente sous forme de cycle. On traverse les saisons à la recherche de la guérison. Certains trouveront que le documentaire de Sylvie Van Brabant fait un peu trop *Nouvel Âge* et qu'il sera vite dépassé mais son émotion est vraie et ne trompe pas.

Reste à parler des longs métrages de fiction. *Alice*, *Leningrad Cowboys Go America* ainsi que *Europa, Europa* avaient leur première québécoise à Rouyn-Noranda. Le premier a été inspiré du conte de Lewis Carroll. «Alice au pays des merveilles». Il s'agit d'une production tchèque où se mélangent l'action directe et l'animation par pixillation, agrémentée de marionnettes et d'objets fabuleux. La structure narrative du film est pour ainsi dire inexistante tellement elle semble arbitraire. Cependant, l'imagination déployée par Jan Svankmajer dans les scènes avec animation est telle qu'elle réussit à soutenir l'intérêt du spectateur. Mais attention, il ne s'agit pas vraiment d'un film pour enfants. Svankmajer est avant tout un artiste surréaliste dans son pays et comme tous les surréalistes avant lui, il est fasciné par tout ce qui flirte avec l'horreur et le grotesque, le bizarre et le choquant, l'onirique et le visionnaire. *Alice* est un film sombre et plutôt lourd qui fascinera les uns et déroutera les autres.

*Europa, Europa* est plus conventionnel, dans sa facture en

tous cas. Le film, une production franco-allemande tournée en Pologne, s'inspire du récit autobiographique de Salomon Perel qui a survécu à l'Holocauste et la Deuxième guerre mondiale, grâce à la ruse, à sa connaissance des langues et à ses dons innés de comédien. Grâce à son incroyable innocence aussi. Le cinéma n'en est pas à son premier film sur l'horreur de la guerre et de l'anti-sémitisme, mais celui-ci a de particulier son traitement tragico-comique. Tel que réalisé par Agnieszka Holland, *Europa, Europa* se présente comme un drame humain aux accents picaresques. Le jeune héros juif, Sally, passe entre les mains des Russes et des Allemands, se faisant tour à tour bolchévique puis soldat nazi pour sauver sa peau. Il est confronté à mille horreurs et les gens autour de lui meurent ou disparaissent dès qu'il s'attache à eux, mais son odyssée est remplie de moments cocasses fort déroutants. Ceux-ci surviennent toujours inopinément, comme une révélation impudique provoquant un malaise dans un salon chic. Cela fait d'*Europa, Europa* un film original qui prouve, par l'absurde, l'incroyable ténacité de l'instinct de survie au sein de l'homme.

Mon coup de coeur définitif va cependant au film de Aki Kaurismaki, *Leningrad Cowboys*



Alice de Jan Svankmajer

*Go America*. Le moins que l'on puisse dire c'est que Kaurismaki est un cinéaste prolifique. Alors que ses «cowboys» illuminaient l'écran du Théâtre du cuivre, deux autres de ses films faisaient la joie des cinéphiles montréalais dans le cadre du Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo (*J'ai*

*engagé un tueur* et *La Jeune femme aux allumettes*, voir critique p. 55). Si vous ne connaissez pas déjà Kaurismaki, un auteur important manque à votre tableau de chasse.

*Leningrad Cowboys Go America* est une comédie à la fois absurde et pince-sans-rire. Elle raconte le périple d'une band de musiciens russes venus trouver la gloire aux États-Unis. Un agent new-yorkais impressionné par leur allure punk commence par leur promettre Madison Square Garden, mais les envoie vite au Mexique lorsqu'il entend leur répertoire folklorique : «Mon cousin se cherche des musiciens pour son mariage». Commence alors un *road-movie* comme les Américains n'en ont jamais fait. Kaurismaki possède un sens aigu du gag visuel instantané. À plus d'une reprise, on ne peut s'empêcher de pouffer de rire dès le début de certains plans venus s'insérer judicieusement au sein de la structure elliptique du film. Par exemple, lorsque l'impresario reproche aux musiciens de ne pas être populaires parce qu'ils ont le teint trop blême, le cinéaste coupe à un plan d'ensemble nous montrant les jeunes hommes alignés sur la plage, en caleçon et bottes de cuir. Ils ressembleraient à des pingouins venus séjourner à une station balnéaire. Le plan dure plusieurs secondes sans qu'aucun des acteurs ne bouge. Les *Leningrad cowboys* se font bronzer sous un ciel de novembre devant le regard sévère de leur gérant. L'absurdité de chaque scène, le jeu stoïque des acteurs et la rigueur dans la composition des cadres provoquent à tout coup un fou rire irrésistible. Le prologue du récit, qui se déroule en Russie dans le village natal des musiciens, est un véritable morceau de bravoure. Le film s'essouffle un peu en cours de route, mais demeure en tout temps original et audacieux.

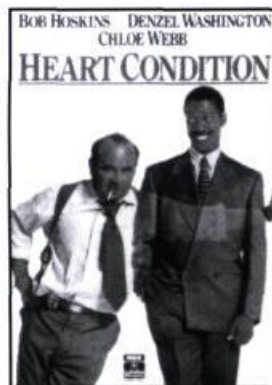
Tout comme la magnifique église russe orthodoxe de Rouyn-Noranda.

Johanne Larue

## HEART CONDITION

**Réalisation:** James D. Parriot. **Scénario:** James D. Parriot. **Avec:** Bob Hoskins, Denzel Washington, Chloe Webb. **Origine:** États-Unis - 1990. **Durée:** 96 minutes.

*Heart Condition* est un «film de compères» qui a plus d'un tour dans son sac. Il commence tout d'abord par nous mener en territoire connu en maîtrisant bien les éléments de sa recette. Les deux compères forment un couple antagoniste: l'un est blanc et raciste, l'autre est noir et fendant, le premier est un policier balourd, le second un avocat cultivé... et tous deux aiment la même femme. Cela donne lieu à des échanges savoureux. Bien sûr, comme bon nombre de compères avant eux, les deux héros se voient mêlés à une affaire terrible qui met à l'épreuve leur ingéniosité et la robustesse de leur véhicule (moult poursuites dans les rues de Los Angeles). Mais, bientôt, on corse la recette: les deux héros meurent durant les 15 premières minutes du film! Ou presque. En fait, les médecins font échec à l'arrêt cardiaque du policier en lui transplantant le coeur de l'avocat qui vient de mourir dans un «accident» de la route. Il s'agit toutefois d'un meurtre; c'est ce que s'empresse d'ailleurs de faire comprendre au convalescent, le fantôme du moribond. Et l'intrigue policière de se poursuivre allègrement en mélangeant fantaisie, mystère et affaires de coeur.



À la lecture du synopsis, on peut croire que **Heart Condition** est un film gentil. Or, le film est plutôt grinçant. De la première à la dernière minute, le réalisateur ne nous laisse jamais perdre de vue le conflit racial qui oppose les deux personnages. Il ne sert pas de prétexte à la dynamique du récit comme dans la série des **48 hours**; il forme le propos même du film. Ce ne sont pas les numéros de cascades dont se souvient le spectateur en fin de parcours, mais les numéros d'acteurs qui opposent Denzel Washington et l'indomptable Bob Hoskins. Ce dernier incarne à lui seul toute la violence et l'humanité du film. Cela vaut largement le déplacement.

## TWISTED OBSESSION

**Réalisation:** Fernando Trueba.  
**Scénario:** Fernando Trueba, Manuel Matji et Menno Meyjes.  
**Avec:** Jeff Goldblum, Miranda Richardson, Anémone, Dexter Fletcher, Liza Walker. **Origine:** Espagne / France / États-Unis - 1990. **Durée:** 109 minutes.

Bizarre, bizarre. Et je ne parle pas de l'incongruité de la production qui regroupe pourtant des intérêts aussi diversifiés que ceux de l'Espagne, de la France et des États-Unis. Je parle du film lui-même. Le théoricien russe, Tzévétan Todorov, parlerait d'un récit appartenant à l'étrange. Une histoire au parfum d'insolite, une intrigue qui repose sur l'enchevêtrement machiavélique de coïncidences troublantes, une thématique où suinte la perversion. Le climat est onirique, l'atmosphère glauque, l'ensemble macabre. Et pourtant, à la source de **Twisted Obsession**, on trouve un conte rendu célèbre par Walt Disney: **Peter Pan**.

C'est le personnage principal du film qui nous en parle le premier. Jeu de réflexion oblige, celui-ci est scénariste. Sa vie est

bouleversée lorsqu'un jeune réalisateur britannique, un prodige, lui demande d'adapter un livre que sa soeur cadette traîne partout avec elle. Il s'agit d'un roman inspiré de **Peter Pan**; un roman écrit par nul autre que notre scénariste. Très vite, les éléments du livre, du scénario et de la vie du protagoniste se confondent de façon très subtile. Ce dernier n'est pas littéralement plongé dans son oeuvre, comme Alice franchissant son miroir, mais il se voit confronté par la thématique qu'il avait imaginée pour sa version existentielle et torturée de **Peter Pan**.

Après s'être séparé de sa femme, le scénariste remarque que son fils souffre de solitude. L'enfant se referme sur lui-même au lieu de s'évader vers un monde imaginaire. Cependant, les autres «enfants» dans sa vie, le jeune réalisateur et sa soeur ont tout de **Peter Pan** et de la Fée Clochette. Exception faite de leur dépendance à l'héroïne. (Leur façon à eux de pouvoir voler



sous la voûte céleste?) Et puis, s'il arrivait à Clochette de sauver son compagnon de l'embarras grâce à ses dons magiques, elle ne le faisait pas en allant se prostituer chez le capitaine Cook; ce que fait ici la jeune fille chez le producteur du scénariste. En définitive, le jeune couple ressemble bien plus aux **lost boys** de **Peter Pan**, qu'à ses jeunes héros. Le scénariste aussi d'ailleurs, même s'il est interprété par l'inquiétant Jeff Goldblum.

Je m'en voudrais d'épuiser les

surprises du film; il suffit de conclure que son discours est des plus complexes. La réalisation est adroitement stylisée, sans pour autant tomber dans le guet-apens du fantastique léché. Vous trouverez peut-être le ton du film glacial, mais dites-vous bien que ce n'est que «pour mieux te donner froid dans le dos, mon enfant».

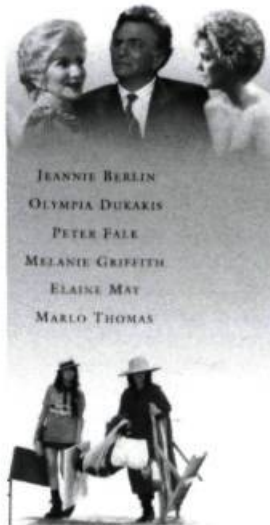
## IN THE SPIRIT

**Réalisation:** Sandra Seacat.  
**Scénario:** Jeannie Berlin et Laurie Jones. **Avec:** Elaine May, Marlo Thomas, Peter Falk, Melanie Griffith, Olympia Dukakis, Jeannie Berlin. **Origine:** États-Unis - 1990. **Durée:** 94 minutes.

**In the Spirit** est une comédie modeste, une production indépendante de la côte est des États-Unis. Le film a tout d'un projet de «famille» tourné entre amis; ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il s'agisse d'une oeuvre artisanale. Les complices de la réalisatrice sont, en l'occurrence, Elaine May, Marlo Thomas, Peter Falk, Olympia Dukakis et Melanie Griffith (dans le rôle caméo d'une prostituée déléguée). Nous sommes en bonne compagnie.

Le film flirte avec le fantastique, mais se veut avant tout une comédie féministe. On s'intéresse à l'amitié tortueuse de deux femmes pétillantes que le destin a fait se rencontrer. L'une est une ménagère ex-millionnaire et l'autre, la gérante d'une boutique Nouvel-âge ayant l'âme d'une missionnaire-thérapeute. Lorsqu'une copine prostituée est tuée par un de ses mystérieux clients, après avoir caché son journal chez ses amies, celles-ci découvrent avec effroi qu'elles sont la cible de plusieurs attentats. Soupçonnant le meurtrier d'être un policier (après avoir cru momentanément qu'il s'agissait d'un fantôme, mais passons), les deux héroïnes décident de tendre un piège au scélérat.

Bien sûr, tout ça n'est pas très sérieux. On s'en réjouit. Le comique est composé de certains



éléments satiriques. La réalisatrice et ses actrices se moquent des travers de leurs contemporaines en les caricaturant, mais l'opération se fait toujours avec un sourire complice... un peu comme chez Clémence Desrochers. Les auteurs du film sont d'ailleurs de la même génération qu'elle.

Les spectatrices ne peuvent que se sentir interpellées par **In the Spirit**, même si parfois l'humour du film semble auto-gratifiant. Il arrive que le rythme et la mise en scène soient à la remorque des numéros d'actrices, mais en général, ceux-ci sont si savoureux que l'on se laisse facilement charmer par la «chaleur» du film.

À regarder entre mères et filles ou avec un copain, si celui-ci a le chic de préférer **The Golden Girls** à **Miami Vice** ou Bette Midler à Eddie Murphy.

## VITAL SIGNS

**Réalisation:** Marisa Silver.  
**Scénario:** Larry Ketron et Jeb Stuart. **Avec:** Adrian Pasdar, Diane Lane, Jimmy Smits, Norma Aleandro, Laura San Giacomo,

William Devane. **Origine:** États-Unis - 1989. **Durée:** 102 minutes.

J'ai hésité avant d'inclure **Vital Signs** dans notre chronique vidéo parce qu'il n'y a rien, dans ce long métrage, qui n'ait déjà été fait dans l'excellente mais défunte série télévisée, **St-Elsewhere**. J'ai dû succomber à une crise de nostalgie pendant le visionnement de la cassette pour vous en parler maintenant. C'est un peu malgré moi que je me suis laissée prendre au piège de **Vital Signs**, où l'on nous invite à nous intéresser au sort de six étudiants en médecine qui en sont à leur dernière année d'études générales.

Ce n'est pas que le film soit mauvais. Il sait composer avec sa structure narrative «feuilletonesque». Les personnages sont bien ciblés et bien construits; les développements correctement amenés et bien équilibrés; la résolution complète et pas trop mièvre. En tous cas, le film nous fait grâce des finales faussement «songées» à la **St-Elmo's Fire** et **Diner**. **Vital Signs** embrasse à bras ouverts le happy-end hollywoodien... ce que faisait quand même rarement son modèle, la



série **St-Elsewhere**. Cela n'empêche pas le film de présenter, comme elle, certains aspects

poignants de la vie des internes d'hôpitaux.

Outre la mise en images, qui est tout de même plus cinématographique que la moyenne des séries ou des films tournés pour la télévision (mouvements de caméra à l'appui), la grande qualité de **Vital Signs** réside dans l'excellence de son casting et l'interprétation sensible des différents acteurs qui le composent: Adrian Pasdar, le vampire «James Deanien» de **Near Dark**, qui donne la réplique à l'excellente actrice sud-américaine Norma Aleandro (**L'Histoire officielle**); l'électrisant Jimmy Smits (**Old Gringo**, **L.A. Law**), Diane Lane que l'on voit trop peu souvent au cinéma depuis **The Cotton Club**; Laura San Giacomo dans un rôle beaucoup plus chaste que celui qu'elle tenait dans **sex, lies and videotapes**; ainsi que plusieurs autres nouveaux venus.

Alors mettez vos critères habituels au rancart, sifflez le thème musical de **St-Elsewhere** et allumez votre magnétoscope.

## A SHOW OF FORCE

**Réalisation:** Bruno Barreto.  
**Scénario:** Evans Jones et John Strong, d'après le livre de Anne Nelson.  
**Avec:** Amy Irving, Lou Diamond Phillips, Andy Garcia, Robert Duvall.  
**Origine:** États-Unis  
- 1990. **Durée:** 93 minutes.

L'histoire de **A Show of Force** est inspirée d'un fait vécu, l'enquête qu'une journaliste américaine, installée à Porto Rico, a effectuée autour de la mort mystérieuse de deux activistes socialistes. Le 4 juillet 1987, deux étudiants universitaires qui voulaient pirater les ondes radios de Porto Rico pour livrer un message indépendantiste, ont été abattus par la police locale. On a tout d'abord voulu faire croire que les deux activistes avaient de la

dynamite en leur possession et qu'ils auraient donc été abattus en toute légitimité. L'enquête a cependant révélé qu'il n'en était rien et que les policiers avaient même torturé les deux jeunes hommes avant de les abattre de sang froid. On croit aussi que le F.B.I. aurait été impliqué; l'enquête est toujours en cours.

Le récit du film est tiré d'un livre qui relate les efforts qu'a faits une journaliste engagée pour percer au grand jour les ramifications de ce qu'elle considère être un «watergate» portoricain. L'adaptation cinématographique de son propos a ceci de frustrant qu'il confond ses théories avec les faits prouvés. À la fin du film, on nous montre un agent du F.B.I. avouer son implication dans l'affaire, mais un texte dans le générique final nous annonce que ce même personnage est fictif et que la culpabilité du F.B.I. reste à faire. L'ironie veut que la scène des aveux constitue le moment le plus fort du film. À la sortie des audiences publiques, le procureur remarque que l'agent du F.B.I. s'entretient de vive voix avec la journaliste. Il signale l'échange au cameraman qui s'organise ensuite pour filmer et diffuser la conversation sur les ondes. L'agent ne voit pas la caméra, mais la journaliste si. Elle fait parler son homme jusqu'à ce qu'il s'incrimine. Lorsqu'il lui dit: «You're dead!», elle sourit et lui répond: «and you're live!» («Vous êtes en direct!»). En voyant la scène, on se dit que le punch est trop bon pour être vrai; on a raison et c'est dommage.

Le film vend la peau de l'ours avant de l'avoir tué, mais demeure crédible. La mise en scène est discrète mais efficace et la brochette d'acteurs, plus qu'intéressante. Outre Irving et Garcia, égaux à eux-mêmes, on retrouve Robert Duvall, dans le rôle du producteur de télévision et Lou Diamond Phillips dans celui d'un agent double, un rôle de vilain qui permet à Phillips de faire valoir ses talents de composition.

Johanne Larue

## Contes

Steven Spielberg est revenu au projet d'adaptation de *Peter Pan* dont il avait parlé il y a quelques années, mais Michael Jackson n'est plus dans le tableau. C'est plutôt Robin Williams (!) qui tiendrait le rôle du «petit garçon qui ne voulait pas grandir» parvenu malgré lui à l'âge adulte, mais toujours en lutte contre son vieil ennemi le capitaine Hook, rôle tenu par Dustin Hoffman (!!). Le film devrait d'ailleurs s'intituler *Hook* (!!!).

## Secrets

Le jeune acteur et réalisateur irlandais Kenneth Branagh qui s'est



fait connaître par un coup de maître, son adaptation du *Henry V* de Shakespeare, est rendu en Californie où il va s'attaquer, pour son deuxième film, à un sujet contemporain sous le titre *Dead Again*. On ne sait pas s'il s'agit d'un film policier, d'une comédie ou d'un drame, mais on sait que son épouse Emma Thompson est de la partie aussi bien que Donald Sutherland, Hanna Schygulla et Andy Garcia.

## Peintures

Le prochain film de Jacques Rivette sera *La Belle Noiseuse*. C'est le titre d'un tableau laissé inachevé par son auteur, il y a dix ans et qu'il s'agit maintenant de compléter. Cette aventure picturale compte sur le concours de Michel Piccoli entouré de Jane Birkin et d'Emmanuelle Béart.

## Reprises

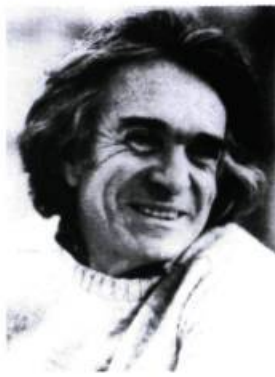
Il y a presque trente ans, Robert Mitchum, en criminel psychopathe, cherchait à exercer sa vengeance sur Gregory Peck, l'avocat qui avait contribué à sa condamnation, dans un film particulièrement tendu intitulé *Cape Fear*. Ce sujet va être repris sous le même titre par nul autre que Martin Scorsese que ce suspense avait fortement impressionné dans son adolescence; cette fois, c'est Robert De Niro qui menacera Robert Redford.

## Voyages

Éric Rochant, qui a créé une heureuse surprise avec son premier film *Un monde sans pitié*, vient de compléter son deuxième essai intitulé *L'Autocar*. C'est l'histoire d'un jeune homme qui détourne un autobus scolaire de son trajet régulier pour retrouver celle qu'il aime, entraînant les passagers dans une randonnée jusqu'en Hollande. Yvan Attal, qui était l'ami du héros dans le film précédent, tient maintenant le premier rôle et c'est Kristin Scott-Thomas qu'il veut rejoindre. Charlotte Gainsbourg est aussi du voyage.

## Épousailles

Les problèmes conjugaux des Américains seront passés en revue par le réalisateur canadien Arthur Hiller dans *Married to It*, où évolueront trois couples dont les partenaires féminins seront campés par Cybill Shepherd, Stockard



Channing et Mary Stuart Masterson.

## Familles

Un autre acteur, plus jeune celui-là puisqu'il s'agit de Sean Penn, fera un tour derrière la caméra pour réaliser un film intitulé *Indian Runner* où il sera aussi question de relations familiales, plus précisément de réconciliations après de longues mésententes. Charles Bronson et Dennis Hopper sont dans le tableau.

## Races

Le prochain film de Spike Lee, *Jungle Love*, prend pour thème une histoire d'amour interracial typiquement new-yorkaise. Un Noir de Harlem, campé par Wesley Snipes (l'un des musiciens de *Mo'Better Blues*) s'éprendra d'une Italienne de Bensonhurst jouée par Annabella Sciorra, l'héroïne de *True Love*, ce qui provoquera quelques remous dans les quartiers précités.

## Combats

Pierre Schoendorffer, l'auteur du *Crabe-Tambour* et de *La 317e Section*, revient au cinéma pour évoquer à nouveau la guerre d'Indochine avec *Dien Bien Phu* où il illustrera la bataille décisive qui entraîna le retrait des troupes



françaises. Jean Rochefort et Donald Pleasence seront les têtes d'affiche.

## Chasses

Andrzej Zulawski s'intéresse aussi à cette période. Dans *Le Tigre*, il racontera l'aventure de trois soldats, deux français et un